

DISCOURS DE MICHEL MARSOLLIER LORS DE LA REMISE  
DE LA MEDAILLE DES JUSTES A SA MERE DEFUNTE  
SUZANNE LE 12.09.06.

Mr. le représentant de l'Ambassadeur d'Israël à Paris,  
Mr. le délégué du Comité Yadvashem à Paris,  
Mme VIROS, Maire de Mazangé et ses conseillers,  
Mr. FISSEAU, Président de la communauté de communes,  
Mr. FERRAND, auteur du livre « Enfants cachés, enfants sauvés »,  
Mr. l'Abbé Vincent DELABY, desservant l'église de Mazangé,  
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,  
Chers Amis,

C'est avec une grande fierté mais également avec une grande émotion que je partage avec mon frère GERARD et nos Enfants que je reçois des mains de Mr le représentant de l'Ambassadeur d'Israël à Paris, cette médaille du « Juste parmi les Nations » décernée à titre posthume à ma mère, Suzanne MARSOLLIER, pour avoir sauvé une enfant juive des camps de la mort de 1942 à 1945. Mais il est de mon devoir d'y associer les habitants de Mazangé et des communes voisines qui, par leur silence, se sont montrés solidaires de l'action de ma mère. En effet, une seule lettre de dénonciation aurait suffi pour nous conduire tous les 4, Danielle, ma mère, Gérard et moi –même directement dans un camp de concentration, si bien que nous ne serions peut-être plus ici, parmi vous pour en parler. Peut-être, alors, aurions-nous eu droit à une plaque commémorative apposée sur le mur de l'église de Mazangé, comme ce fût le cas pour cette brave Mme DUREFORT, que nous avons bien connue et qui est allé mourir dans un camp de concentration allemand pour avoir hébergé deux aviateurs Anglais dont l'avion avait été abattu par la dca allemande et pour laquelle nous devons aujourd'hui avoir une pensée émue. Que tous ces habitants, par leur silence, en soient donc aujourd'hui chaleureusement remerciés.

DISCOURS DE DANIELLE SUSSER LORS DE LA REMISE DE LA  
MEDAILLE DES JUSTES A SUZANNE MARSOLLIER LE 12.09.06

Mesdames, Messieurs, Chers Amis, Chers enfants,

Je vous remercie d'être venus si nombreux partager avec moi ce grand moment d'émotion.

64 ans se sont écoulés et je reviens à MAZANGE,

- pour rendre un hommage solennel à Suzanne MARSOLLIER.
- pour remercier les habitants de MAZANGE, leurs parents et grands-parents,
- et pour expliquer à nos enfants ce que nous avons vécu.

De 1940 à 1945, l'Allemagne faisait la guerre non seulement à la France, et à ses soldats mais également à des familles désarmées, innocentes que l'on obligeait à porter cousues sur leurs vêtements une étoile jaune car ils étaient juifs.

La police allemande et française recherchaient ces familles pour les mettre dans des wagons hermétiquement fermés et les envoyer dans les camps d'extermination en POLOGNE;

J'ai échappé à cette mort affreuse grâce à Suzanne MARSOLLIER.

Je n'avais que 4 ans, j'avais compris que mes parents voulaient me cacher à la campagne, loin des dangers de PARIS, où la police et la GESTAPO, venaient arrêter les familles à leur domicile ; mes parents connaissaient votre pays pour y avoir passé des vacances. Mon père est venu chez vous pour trouver un refuge à

son enfant, il a cherché une nourrice, une personne de confiance qui accepterait, au péril de sa vie, de garder un enfant juif.

Je quittais donc mes parents pour l'inconnu. En quelques heures passées auprès de Suzanne MARSOLLIER qui devint rapidement pour moi Maman SUZANNE, j'avais oublié ma peur et compris que j'avais trouvé auprès d'elle le calme, la sécurité, le bonheur auquel tous les enfants devraient avoir droit .

Pendant trois ans – de juillet 1942 à fin 1945 – Suzanne m'a élevée et éduquée comme sa propre fille et pourtant elle savait qu'en gardant et protégeant un enfant juif, elle se mettait elle-même en danger avec des conséquences graves pour ses propres enfants, Gérard et Michel.

Sachant que si les allemands arrivaient, il fallait à tout prix me cacher, elle avait organisé avec Madame ROGER ma fuite par les jardins – qui communiquaient entre eux à l'arrière des maisons – pour me confier à d'autres habitants de MAZANGE : j'ai donc compris – bien plus tard – que non seulement Suzanne m'avait sauvée mais également les habitants de Mazangé.. Pendant ces trois années personne n'a parlé, personne n'a dénoncé cette petite fille inconnue, arrivée de PARIS,

J'ai donc vécu ici la vie d'un enfant heureux, découvrant avec émerveillement la campagne, les animaux, mangeant du beurre et des rillettes alors que dans les villes on manquait de tout, on avait faim. J'apprenais à lire avec Mme BARBIER l'institutrice, je faisais les courses chez Madame AUVRAY, je jouais avec Annick et Huguette LERUYER et Michèle SAGNIER, j'allais chaque Dimanche à la messe avec ma chère Eliane MARTELLIERE, je regardais avec admiration Gérard et Michel faire du vélo.

Plus de SOIXANTE ans ont passé, Suzanne et mes parents nous ont quittés, les témoins de ces années de plomb disparaissent, c'est pourquoi je suis venue ici dire aux enfants :

**- 11400 enfants juifs furent déportés de France et assassinés dans les camps de la mort.**

**-Vous avez devant vous les derniers témoins directs de ce crime nazi contre l'humanité, quand vous serez grands ne laissez pas dire « cela n'a jamais existé »**

**-Soyez fiers de l'attitude de solidarité et de courage de vos anciens**

**-Ne laissez pas s'installer la haine et l'intolérance.**



Présents à la cérémonie : Mr. le représentant de l'Ambassadeur d'Israël à Paris, Mr. le délégué du Comité Yadvashem à Paris, Mme VIROS, Maire de Mazangé et ses conseillers, Mr. FISSEAU, Président de la communauté de communes, Mr. FERRAND, auteur du livre « Enfants cachés, enfants sauvés », Mr. l'Abbé Vincent DELABY, desservant l'église de Mazangé, Michel Marsollier, son petit-fils et Danielle Susser.